

# Notes sur la mémoire

par J. CHATEAU

Pour bien juger du rôle de la mémoire dans l'éducation, il faudrait, en réalité, bien distinguer non seulement deux niveaux de la mémoire, mais un plus grand nombre ; et, par ce biais, comme l'on va voir, on est ramené à des problèmes connus.

D'abord le dressage du bébé, qui est réflexe conditionnel. Puis viennent des habitudes sensori-motrices, par exemple celles qui correspondent aux conduites de propreté, etc. Enfin la mémoire proprement dite, c'est-à-dire la mémoire intellectuelle.

Mais déjà il faut distinguer entre la mémoire consciente qui donne des souvenirs, et une autre sorte de mémoire.

La mémoire consciente constitue des systèmes : c'est elle qu'Halbwachs a étudiée. Mais il est une mémoire non consciente. La mémoire consciente et l'autre proviennent d'une même source : ce sont des données conscientes et superficielles qui sont à leur origine ; et c'est en quoi il y a là mémoire et non habitude : on part de la conscience et non de mouvements. Mais les éléments conscients peuvent avoir un double sort, et c'est là que se pose le problème difficile.

I. — A) Ou ils restent dans la conscience, tout au moins sous une forme virtuelle, celle de souvenirs. En ce cas, il leur faut avoir été fixés à ce niveau-là. Comment se fait cette fixation ? De deux manières. Ou, par l'intervention de l'habitude, et c'est le « par cœur » ; ou par systématisation et reconstruction. *Mémoire brute et « par cœur ».*

Le « par cœur » aussi peut être distingué. Car on peut l'apprendre comme tel (tables de multiplication, nom propre, adresse pour les petits, poésies choisies, chansons, etc. ; là voir l'article précédent). Ou on peut l'apprendre d'une manière comme spontanée, ainsi que le demandent Freinet et des pédagogues modernes, qui ne veulent plus que l'on apprenne table de multiplication autrement que par son usage. Reste à voir si : 1. - on peut vraiment, en certains cas, éviter le « par cœur » délibéré (adresse, nom, numéros de C.C.P. ou de téléphone pour les adultes). 2. - Si l'on ne fait pas du gaspillage de temps en voulant remplacer ce par cœur par un apprentissage plus lent. Sans doute faut-il user du « par cœur » pour les bases de la mémoire, pour son infrastructure (aussi bien intellectuelle que motrice). Pour les cadres les plus larges d'une part, et aussi pour certains faits d'existence (certaines dates chronologiques, certains repères : 'C.C.P., nom, etc., qui ne peuvent être oubliés, en raison de nécessités sociales (la société exige de nous certain « par cœur »). Il y aurait lieu ici d'analyser en distinguant les deux ; mais, en un sens, les cadres (calendrier, tables de multiplication, dates, noms) ne sont-ils pas aussi des faits : n'y a-t-il pas là une existence sociale ?

I. — B) *Mémoire intellectuelle.*

Les données de la mémoire peuvent aussi subsister dans la conscience sous forme des souvenirs qui sont reconstruits à partir des cadres. Cette mémoire a été bien étudiée depuis Nogué et Halbwachs. Il convient ici de bien distinguer entre l'image spontanée (Bergson, le rêve) et la représentation reconstruite et qui use des mots. D'où se pose ici le problème du rôle du mot et de l'image obtenue directement par la perception. Il faut, pour l'image, noter : 1. - son peu

de disponibilités, au contraire du mot, comme l'a vu Condillac : l'image ne correspond sans doute pas à des activités motrices et restreintes, ce qui se marque d'ailleurs par : 2. - son caractère fugace et douteux : le Panthéon d'Alain dont on ne peut compter les colonnes, le souvenir olfactif et gustatif ; 3. - son caractère imprécis (cf Panthéon aussi) qui ne permet pas de distinguer entre pulmonaire, bourrache et vipérine vulgaire, p. ex., ou entre graminées différentes. Là se marque l'utilité du mot (cf encore Condillac). Seul le mot fixe l'expérience. C'est par le mot que nous parvenons à organiser notre expérience : les plus grands scientifiques, médecins, hommes d'affaires, sont aussi généralement de bons écrivains et orateurs. Bien plus, le langage élargit la perception : je vois mieux ce que je puis nommer, la perception humaine est sous-tendue par un horizon de langage, ce qui explique que l'observation s'apprenne bien difficilement à l'école primaire, comme le dit Legrand (Pédagogie de l'étonnement).

Cette seconde mémoire peut progresser, alors que l'autre (par cœur, mémoire brute) tend, semble-t-il, à décliner. Pourquoi ? Le jeune élève sait parfois son livre par cœur et le lit en le tenant à l'envers. Plus tard on ne peut. Sans doute est-ce que nous faisons plutôt appel à la mémoire intellectuelle, plus précise et plus sûre (ce qui n'est pas le cas chez le sauvage). Il semble, par ailleurs que l'on ne puisse éduquer la mémoire brute. Et elle diffère selon les sexes.

## II. — *Mémoire profonde.*

Les données superficielles peuvent passer dans le comportement de plusieurs manières. Il faut sans doute en distinguer trois :

1. — Le par cœur, l'habitude.
2. — Le complexe psychanalytique.
3. — L'imprégnation et la mémoire diffuse.

Que les données apprises par cœur ou par habitude descendent dans la profondeur de notre personne, cela est assez évident. De ce genre sont les manies de fumer ou autres, par exemple. En ce cas, la donnée consciente descend tout entière, *en gardant sa structure* ; elle forme comme un corps étranger dans le Moi profond. Mais ce corps étranger peut aussi être un cadre et comme un vase (calendrier, points cardinaux, droite et gauche).

La mémoire qui s'attache aux complexes, à certains complexes psychanalytiques donne, elle aussi, des corps étrangers, mais ce ne sont plus des cadres : ce sont plutôt des centres d'action. Aussi ces centres d'action ne remontent-ils pas à la conscience comme le font les cadres existentiels.

*La mémoire diffuse* suppose, au contraire, comme une fusion des données conscientes. Elle donne des attitudes aussi bien intellectuelles qu'affectives ou morales. De là la culture générale, la sagesse, le goût esthétique. C'est elle qui pose sans doute aujourd'hui les problèmes les plus difficiles, car nous en connaissons très mal les modalités. A l'inverse de la mémoire psychanalytique, elle ne fait plus appel à des centres d'action, mais à des attitudes qui imprègnent pensée et conduite. Au cadre, et au centre d'action, elle superpose donc un troisième mode d'être et d'agir dans la mémoire. Par là relèvent aussi d'elle certains traits de caractère progressivement acquis et fondus à notre être (goût du risque, ou du travail, optimisme ou pessimisme) : il y aurait lieu de bien étudier la relation entre les traits de caractère nés de la sorte et ceux qui sont liés à des traumatismes (complexes).